

COVADAPT

Étude scientifique sur les impacts ainsi que les capacités d'adaptation et de projection face à la crise du Covid-19



Adaptation Institute, Research and Do Tank
En partenariat avec l'Institut du Cerveau et le
CERMES3

PRÉSENTATION DES DONNÉES STATISTIQUES
INTERMÉDIAIRES DE L'ÉTUDE, SECONDE PUBLICATION

DEUXIÈME PUBLICATION :
état mi-octobre 2020

www.adaptation-institute.com – communication@adaptation-institute.com

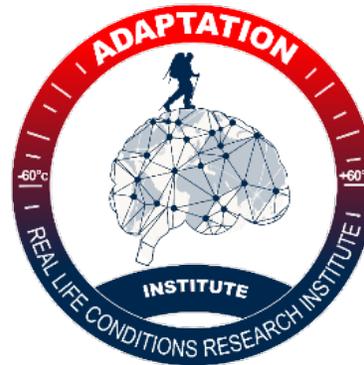
Suivez Human Adaptation Institute sur



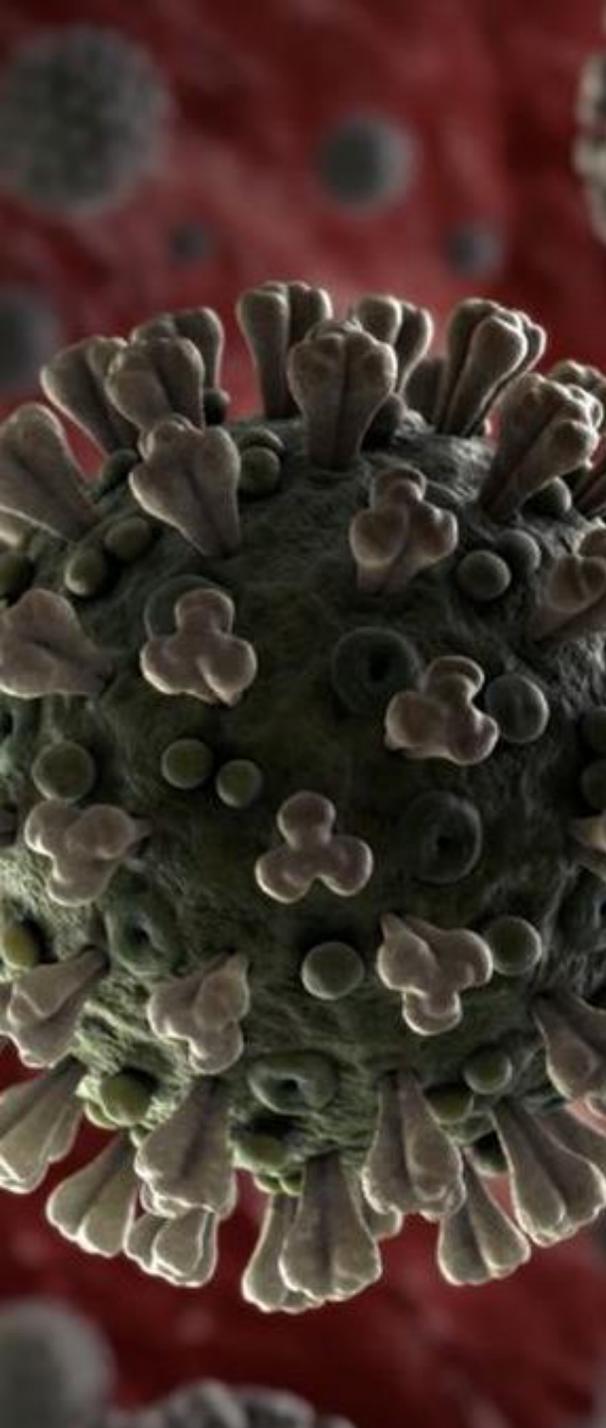
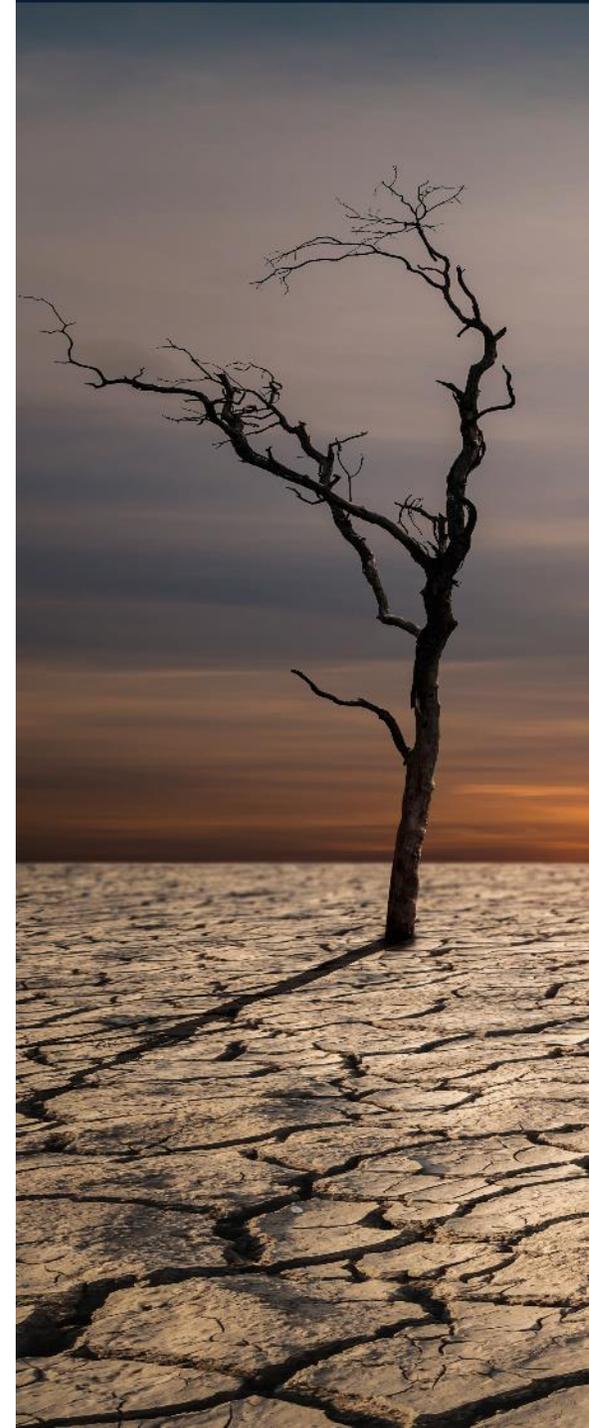
L'ÉTUDE COVADAPT

- ⇒ Mieux comprendre les mécanismes d'adaptation humains dans un contexte de crise systémique.
- ⇒ Identifier les impacts sociaux et traumatismes face aux évolutions des événements en cours.
- ⇒ Proposer des solutions concrètes pour notre futur.

Une étude initiée par Human Adaptation Institute, en partenariat avec le CERMES3, l'Institut du Cerveau et plusieurs laboratoires.



Mieux vivre la crise causée par le COVID-19 et utiliser les données récoltées pour mettre en place les solutions de réduction de nos impacts écologiques et sociaux futurs.





EN SYNTHÈSE : LA SITUATION FIN OCTOBRE (début confinement + 8 mois)

- Cette 9e vague de l'étude COVADPT marque une forte inquiétude quant à la fatigue mentale et morale des français.es, avec une dégradation importante de la fatigue mentale, morale et même physique : **Un quart de la population (26%) est en exténuation mentale et morale. Ils étaient 17% à ce stade en juin 2020.**
- Les émotions et envies, des marqueurs forts d'une perte de sens, sont particulièrement impacté : **39% déclarent ne plus ressentir d'émotions** ! 15% ont cessé de rire, 11% de lire et 23% de pratiquer un loisir ou de jouer d'un instrument.
- Le sommeil s'est aussi fortement dégradé : un tiers des répondants (32%) estime dormir moins, avec de multiples réveils durant la nuit pour 39%. C'est là aussi une forte dégradation puisqu'ils étaient 22% à subir ce type de sommeil mi-mai 2020.
- Une perte de sens marquée avec une peur paralysante empêchant une projection vers le futur. Une forte majorité pensent désormais que la crise mettra des années à se résorber ou ne cessera jamais. Et si 91% espèrent des changements, seuls 14% ont commencé à agir pour les mettre en œuvre et 66% n'imaginent pas du tout le faire par manque d'envie ou de capacité.

Trois notions sont particulièrement mises en évidence à ce stade de la crise :

- La communication est l'une des sources premières d'anxiété et de colère : les « principaux responsables de la crise actuelle et ses conséquences » sont considérés comme étant **le gouvernement pour ses décisions à 43% mais plus encore pour sa communication à 54%** ! Les réseaux sociaux (60%) et les médias traditionnels (63%) sont également fortement mis en abyme.
- Un phénomène (rare à ce point lors d'une crise), de repli sur soi : plus de 57%, considèrent qu'il est normal de maintenir des mesures sanitaires fortes pour réduire l'impact de la Covid-19 en France, même en sachant qu'elles provoquent plus de précarité et de morts dans le monde (famine et pauvreté) ce que 67% pensent possible en France et 84% dans le monde. Seuls 19% estiment avoir au moins une part de responsabilité dans la situation et sa résolution.
- **Un re-confinement risque de briser les ultimes protections d'un nombre conséquent de personnes.** Il conduirait à une déstabilisation profonde qui pourrait pousser à des mouvements de colères et à une apathie qui pourrait mettre des années à se résorber. **Le confinement et les mesures de rupturés sociales sont à éviter à tout prix** au profit de mesures éducatives.



Recommandation d'actions urgentes :

Eviter à tout prix un re-confinement, même partiel, et les discussions délétères autour de sa prévision et des mesures connexes. Ainsi il est nécessaire de :

- **Communication** : au-delà des mesures sanitaires, il est urgent d'organiser une communication ad-hoc et de liens décideurs/médias/citoyen. 1) Dépasser le cadre des chiffres et des informations instantanées pour redonner une clarté et une vision d'espoir pour le le futur. 2) Préserver l'étude de scénarios de l'accès aux médias afin d'éviter les incertitudes, retournements et oui-dire qui détruisent la projection mentale. Ces notions sont indispensables dans les communications de crise pour assurer une adhésion et une participation du public à un effort commun, et réduire les impacts mentaux.

- **Basculer du seul « sanitaire » vers une analyse globale des risques** : Une épidémie est un problème sanitaire mais plus encore de comportement humain qui reste le 1er facteur de contamination, qui impacte bien au-delà du périmètre des soins. Il est indispensable d'analyser globalement les risques liés à la COVID-19 au-delà du sanitaire, en tenant compte de l'impact des mesures pour la France et le monde, avec une considération accrue des risques mentaux, financiers et des pertes de sens. => Inclure des sociologues, des spécialistes du comportement, citoyens et des éducateurs dans les décisions pour améliorer les principes comportementaux.

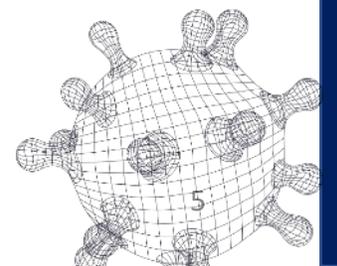
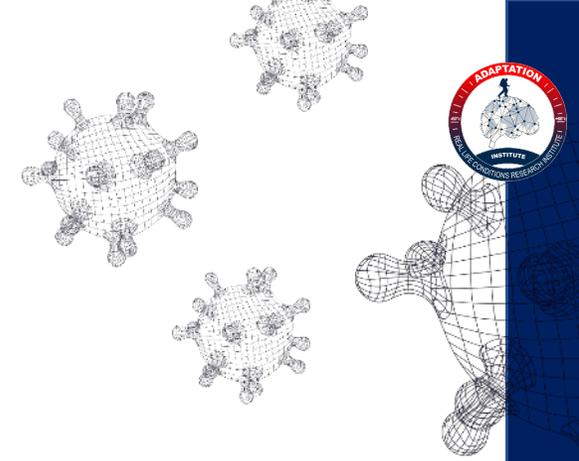
Créer un groupe de travail (conseil) de projection à long terme : si de nombreux organismes œuvrent à la gestion de la crise immédiate, il est important de constituer une équipe réfléchissant le temps long et la sortie de crise. En effet, l'observation des crises montre que, quels que soient le type de crise, c'est au moment de sa résolution que les plus grandes difficultés apparaissent, car ce temps est souvent peu anticipé. Dès aujourd'hui il convient de débiter cette réflexion.

- **Privilégier l'éducation** : Que ce soit en matière environnementale ou de compréhension d'une crise comme celle de la Covid-19, l'éducation est le premier vecteur pour apprendre les comportements, les gestes, les changements de paradigmes et plus encore, la capacité d'évaluation et de compréhension situationnelle qui permet d'être acteur plus que spectateur des évolutions. Or, l'éducation est la grande absente de cette crise. Mettre plus de moyen financier, humain et en solution pour la continuité et l'amélioration éducative, pour enfants et adultes, est une absolue nécessité.



SOMMAIRE

EN SYNTHÈSE	03
Recommandation d'actions urgentes	04
1. Etat d'alerte psychologique et émotionnel	06
2. Des marqueurs forts d'inquiétude et de replis	10
3. La projection vers le futur	17
4. Caractéristiques des répondants	23
5. L'étude et la méthodologie de COVADAPT	26
Équipe, laboratoires et instituts partenaires	30

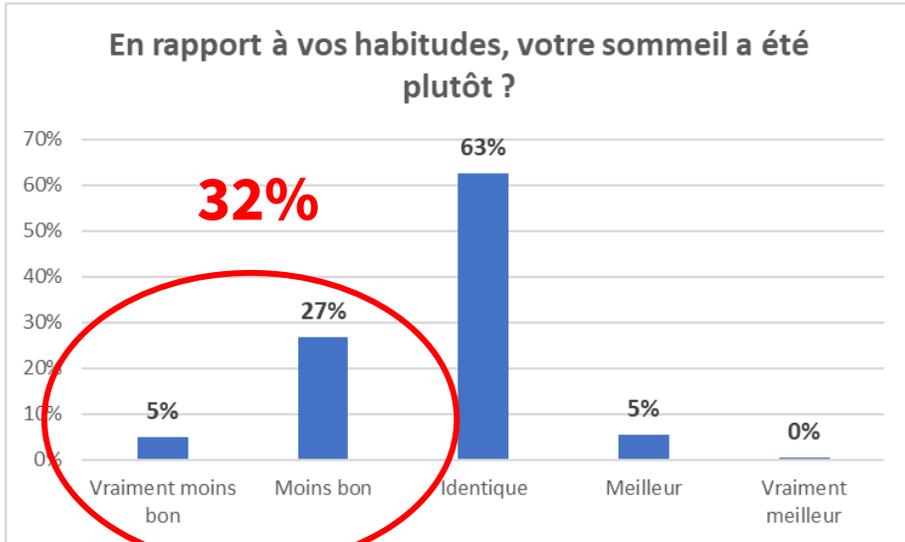




1. ÉTAT D'ALERTE PSYCHOLOGIQUE ET ÉMOTIONNEL



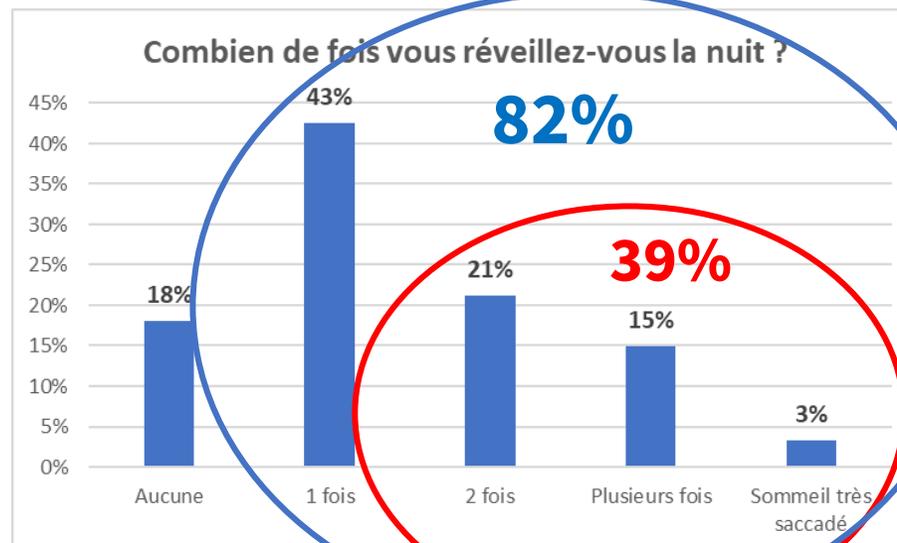
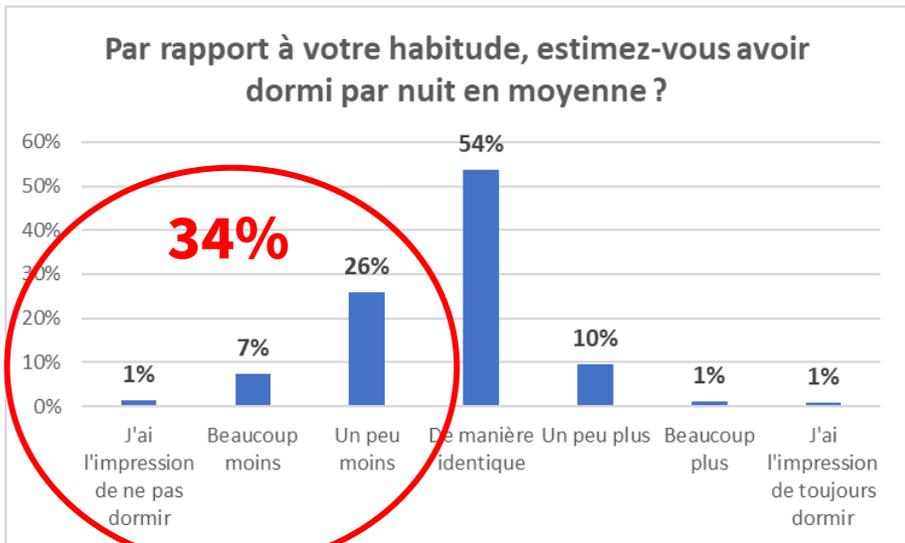
UN SOMMEIL DÉGRADÉ



Depuis le déconfinement, la dégradation de la qualité de sommeil ne s'est pas améliorée, et s'est même en partie dégradée. 22% des répondants déclaraient une dégradation de leur sommeil contre 32% en octobre.

C'est aujourd'hui plus d'1/3 des répondants qui estiment dormir moins et moins bien que d'habitude !

C'est un indicateur marqué d'un niveau d'anxiété et de fatigue latente chez les répondants. Il est plus important que pendant la période de confinement.

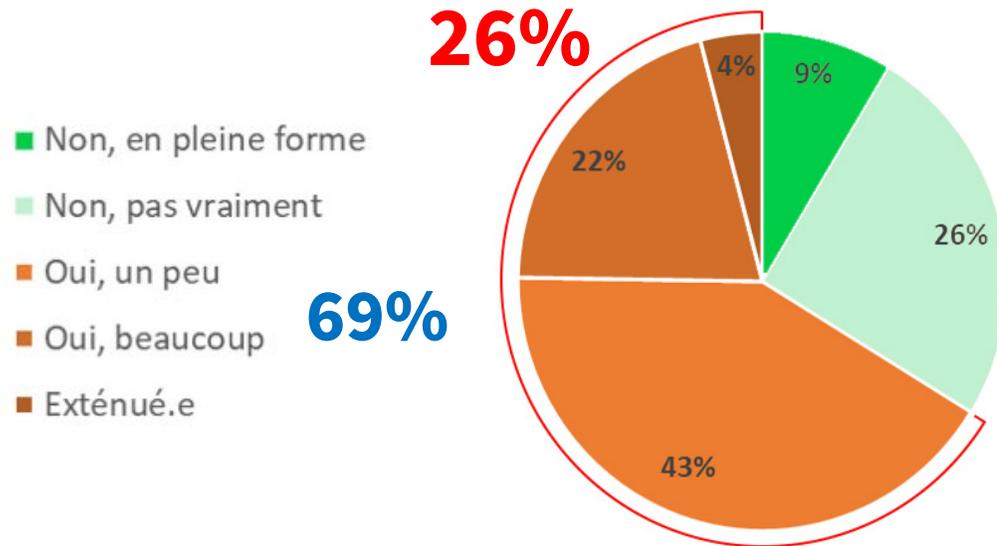


39 % des répondants se réveillent au moins 2 fois par nuit, signe d'un sommeil instable, et 18% ont un sommeil très dégradé à totalement saccadé.

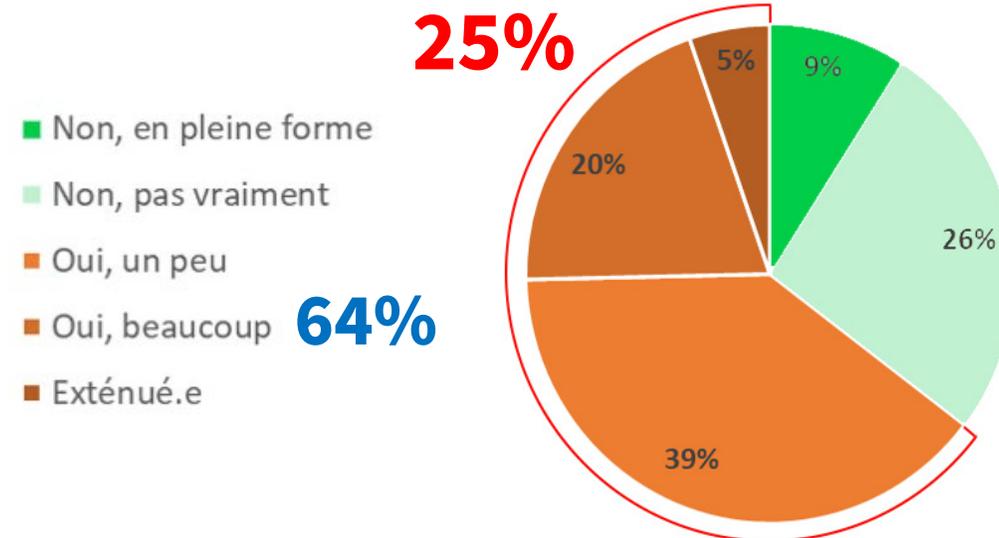
Seuls 5% considèrent avoir amélioré leur sommeil.

L'ÉTAT PHYSIO-PSYCHOLOGIQUE

Vous sentez-vous fatigué mentalement ?



Vous sentez-vous fatigué moralement ?



Les fatigues mentales et morales sont très importantes, et ont largement augmenté depuis le déconfinement :

- 69 % des répondants déclarent un sentiment faible à majeur de fatigue mentale et 64% de fatigue morale.
- **Un quart de la population, 26%, est très impactée, de très important à exténué, mentalement et moralement !**

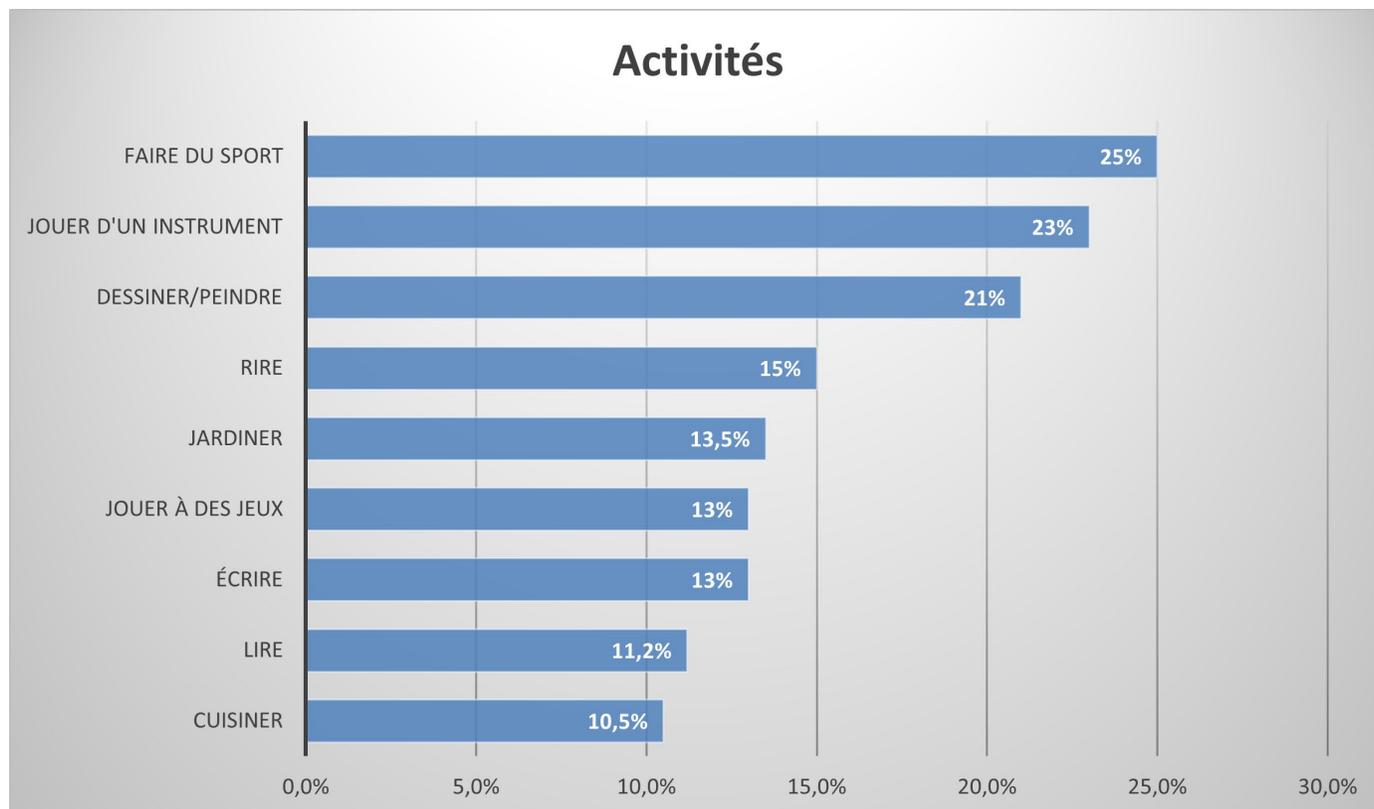
57% déclaraient une fatigue mentale faible à majeur et 18% la considéreraient comme importante à majeur. C'est donc près de 10 points de plus en octobre qu'en mai 2020, malgré le temps des vacances.



L'ÉTAT PHYSIO-PSYCHOLOGIQUE

Quelques marqueurs à prendre en compte :

Plusieurs indices sur des marqueurs stables montrent une fatigue cognitive importante à commencer par la perte d'envie. **Les personnes qui AIMENT pratiquer une activité ont arrêté de la pratiquer durant ces derniers mois (en % des pratiquants) :**



Ainsi, **15%** des répondants **ont arrêté de rire**, un marqueur important puisqu'il concerne tout le monde, contrairement aux autres activités.

Si la diminution du sport s'explique aisément par la difficulté de le pratiquer en période COVID et de restriction, la réduction de la lecture, de la pratique musicale ou de la peinture sont des marqueurs de fatigue mentale, exprimée clairement par les répondants.

Une fatigue physique est également exprimée comme présente pour **58%** et très importante pour **17%**.



LA PERCEPTION DE LA CRISE

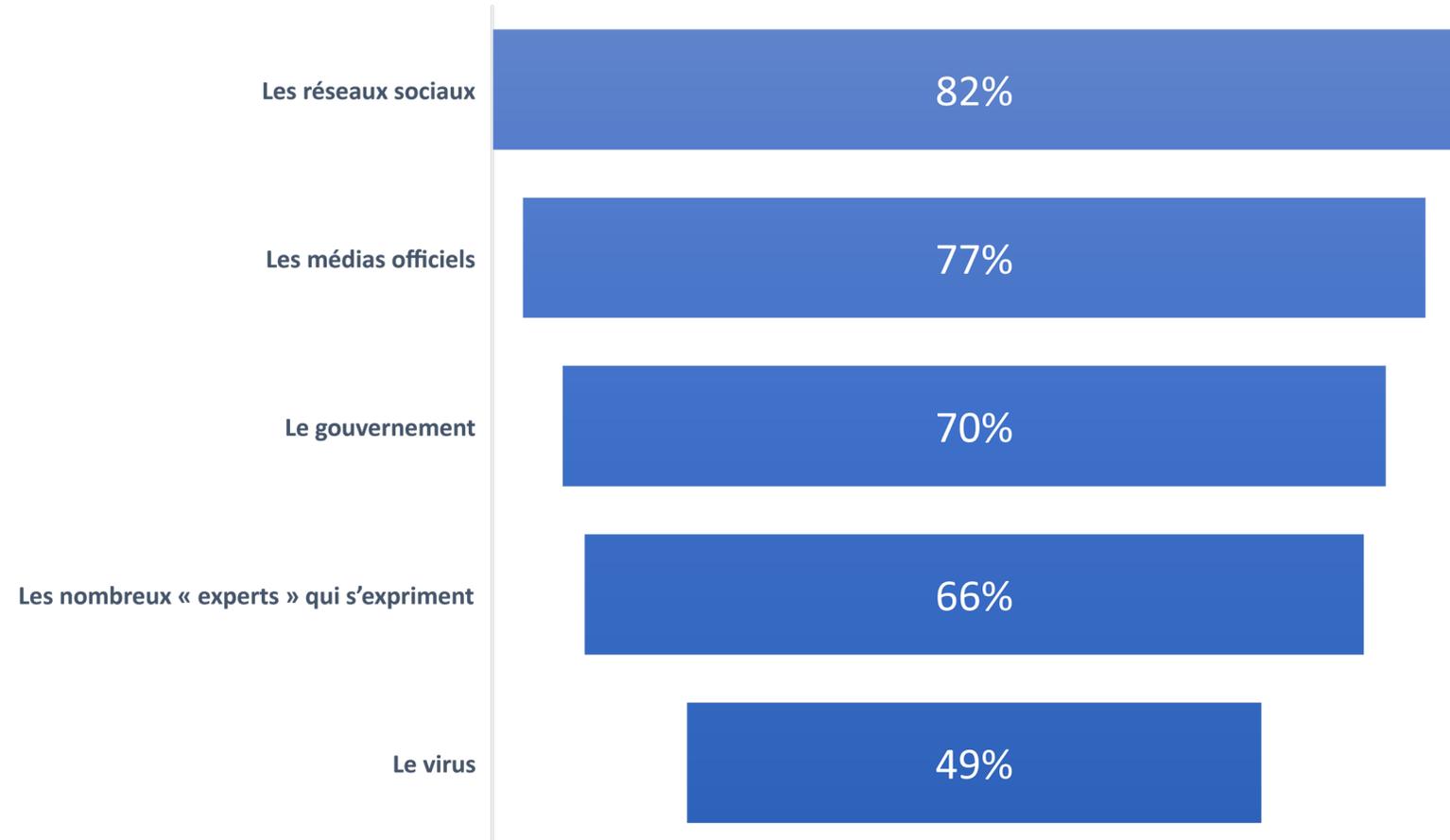


Une crise de communication/compréhension plus qu'une crise sanitaire

Pour nos répondants, le virus en tant que tel ne semble pas être le premier vecteur de la situation de crise actuelle.

Il l'était au moment du début du confinement. Puis les prises de parole successives, la perte de confiance, les craintes des répercussions (crises économiques et sociales) ont fait basculer cette perception de responsabilité vers d'autres sources : les réseaux sociaux, les médias, le gouvernement et les experts. Seul le virus est sous la barre des 50%. Plusieurs réponses étaient possibles.

Cela n'est, à ce jour, qu'un indicateur que nous allons évaluer au fil des prochains questionnaires.

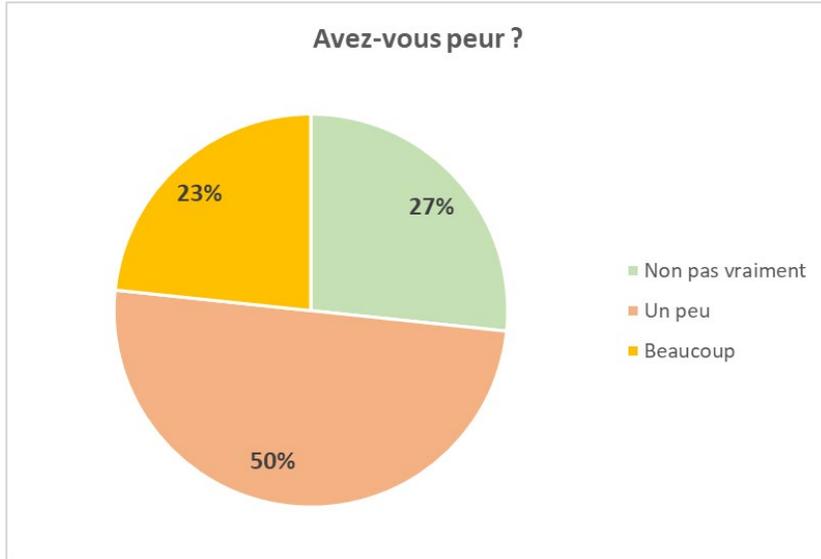




2. DES MARQUEURS FORTS D'INQUIÉTUDE ET DE REPLIS



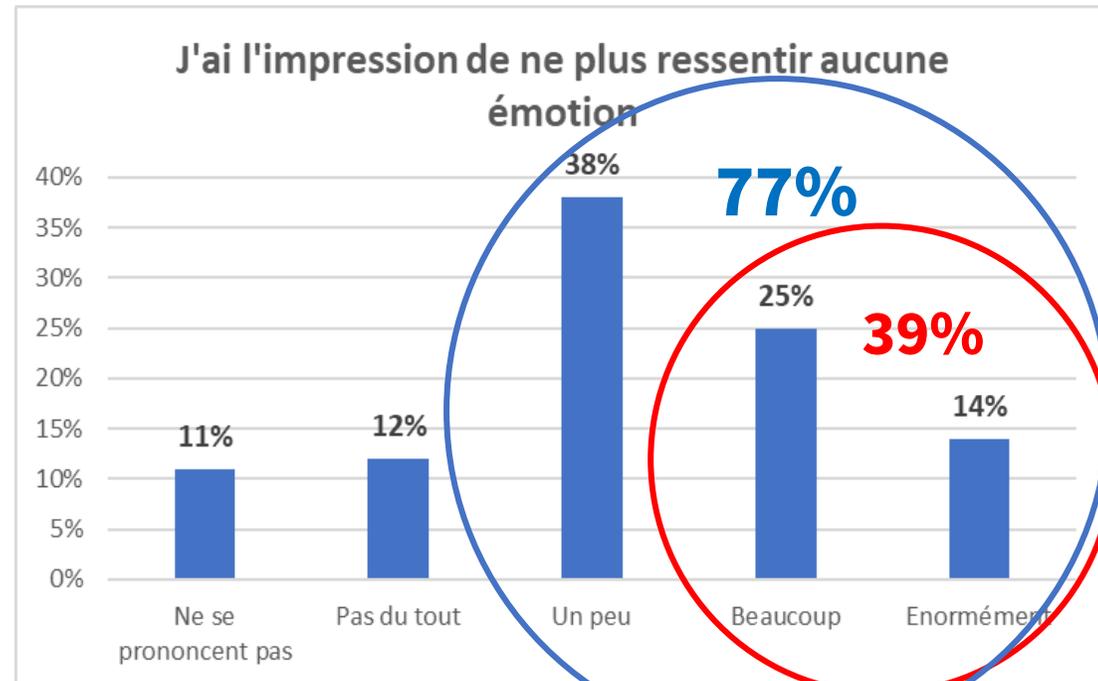
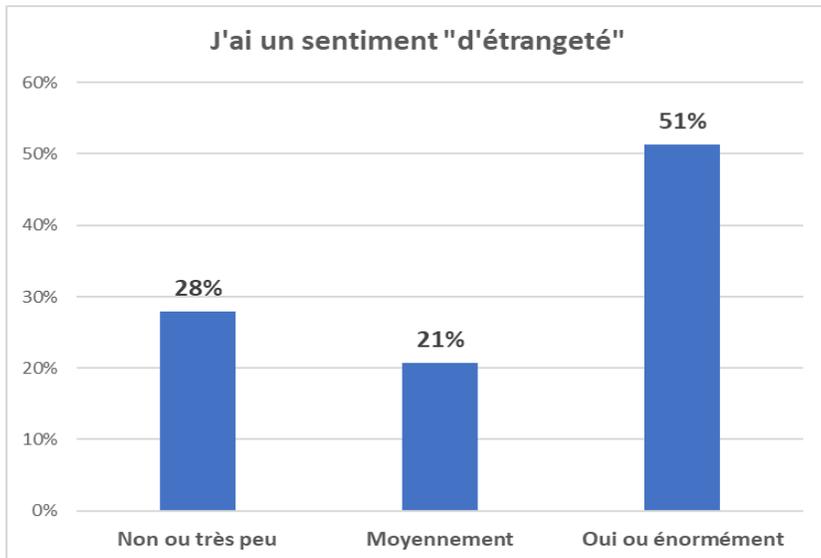
EMOTIONS ET PERCEPTIONS



L'angoisse s'installe de manière pérenne pour une part grandissante de la population, avec des émotions de plus en plus difficiles à ressentir.

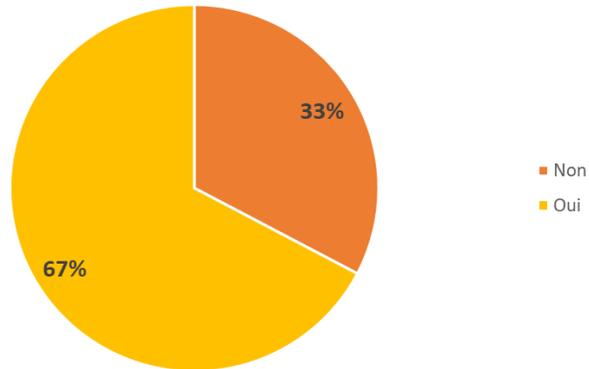
73% expriment une peur latente (quelqu'en soit la raison), importante pour 23% et marquée par un fort sentiment d'étrangeté pour 51% de personnes (72% en incluant les « moyennement »).

77% ont de la peine à ressentir leurs émotions et 39% n'en ressentent presque plus ! Perdre sa capacité émotionnelle marque une forte déstabilisation et incompréhension chronique face à la situation.

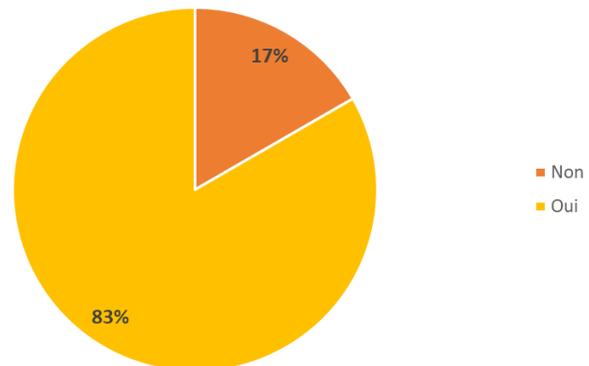


UN REPLI SUR SOI ET LA MONTÉE DES REJETS

Pensez-vous que les mesures prises pour lutter contre la Covid-19 provoqueront plus de morts en France (faim, autres maladies mal soignées...)



Pensez-vous que les mesures prises pour lutter contre la Covid-19 provoqueront plus de morts dans les pays en développement (faim, autres maladies mal soignées...)

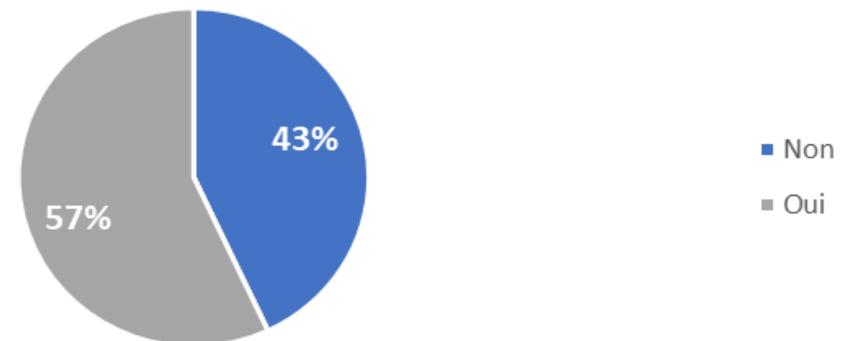


Au fil de la crise, les besoins de se protéger, personnellement et ses proches, autant que la volonté de de liberté augmentent largement. Cette dernière a basculé, en octobre sur le principe que les mesures prises pour nous protéger sont justifiables quelles qu'en soient les conséquences à long terme.

Alors que les répondant sont conscients que les mesures prises impacteront fortement les plus faibles (à 67% en France) et provoqueront plus de morts dans le monde (pour 83%), ils sont **57% à considérer que cela ne doit pas nous empêcher de prendre ces mesures pour le bien de de nos propres concitoyens.**

Cela peut s'expliquer par le sentiment de peur globale qui s'est installé à long terme, provoquant des réactions de surprotection pour certains, et de rejet marqué des politiques choisies pour d'autres (cf. page suivante).

Pour vous est-il normal de maintenir des mesures sanitaires fortes pour réduire l'impact de la Covid-19 et l'épuisement des personnels de santé dans votre pays en sachant qu'elles provoquent plus de morts dans le monde (famine et pauvreté) et de précarité

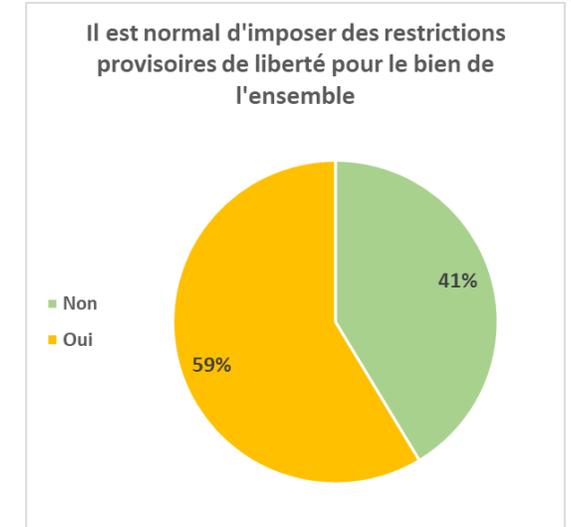
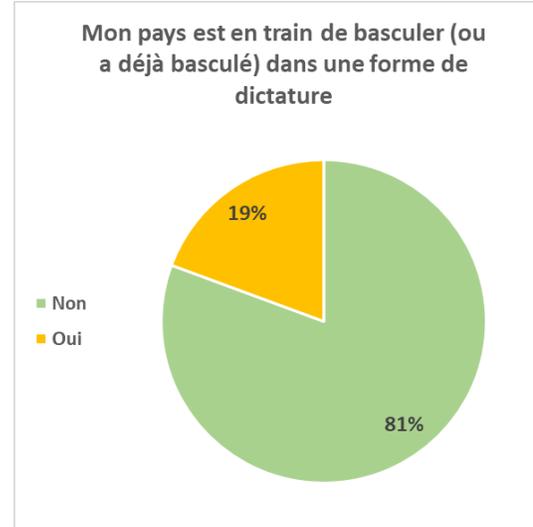




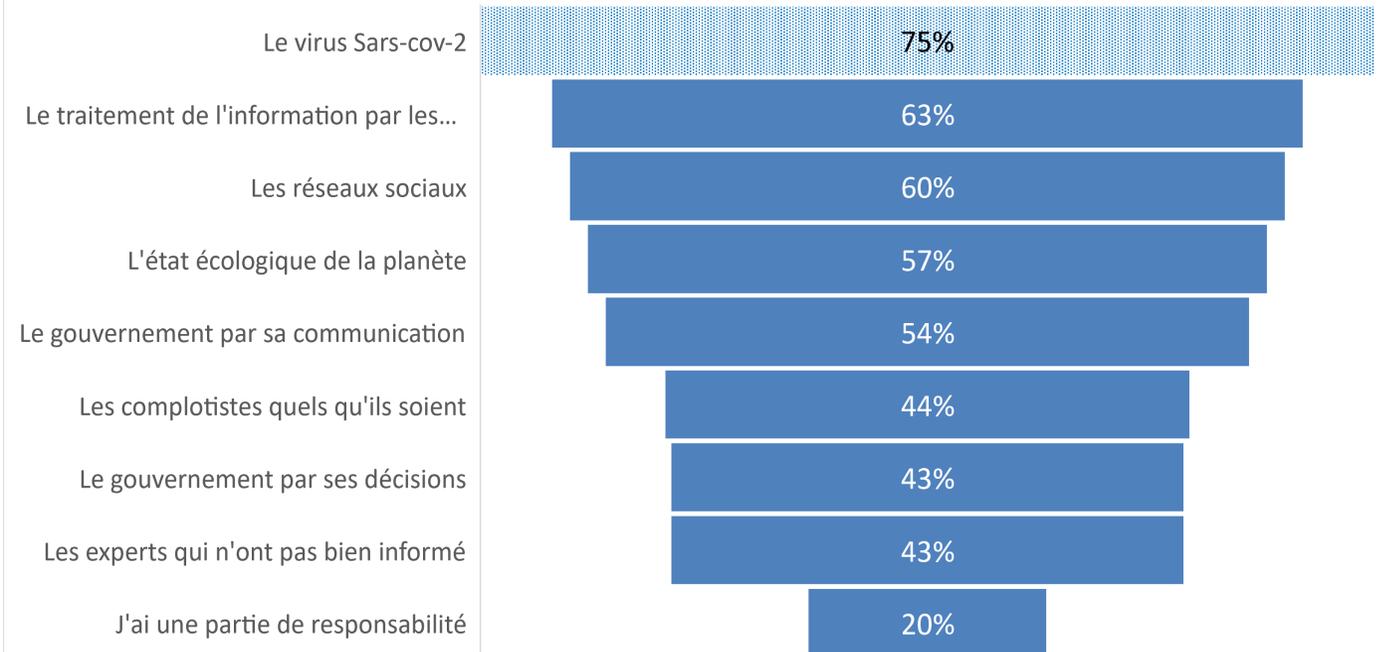
EMOTIONS ET PERCEPTIONS

Une impression forte mais contrastée d'injustice et de regard sur la crise.

- 19% des répondants considèrent que leur pays est en train de basculer (ou a déjà basculé) dans une forme de dictature et 41% considèrent qu'il est anormal d'imposer des restrictions de liberté, même provisoires, pour le bien de l'ensemble.
- C'est en partie expliqué par une sensation de mesures inappropriées du gouvernement (mais 75% ne pensent pas que les autres pays font mieux) **mais plus encore, par un fort sentiment d'une communication défailante à tous les échelons.**
- Si les décisions du gouvernement paraissent responsables de la crise à 43%, sa communication l'est à 54% ! Et les organes de communication comme les médias traditionnels (63%) et réseaux sociaux (60%) sont les plus responsables, juste après le virus lui-même. (A noter : en mai, les réseaux (82% étaient devant les médias classiques 77% et le virus (49%))
- **Pour les répondants de COVADAPT, cette crise est en grande partie une crise de communication !**

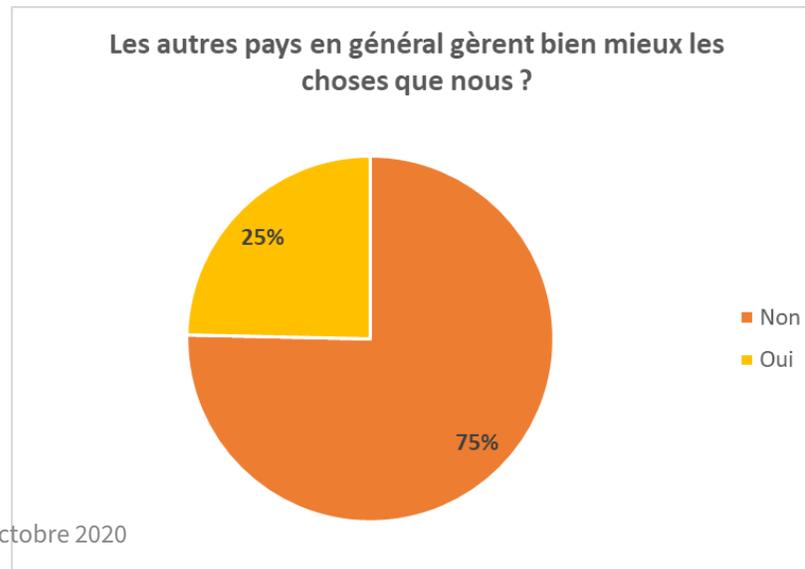
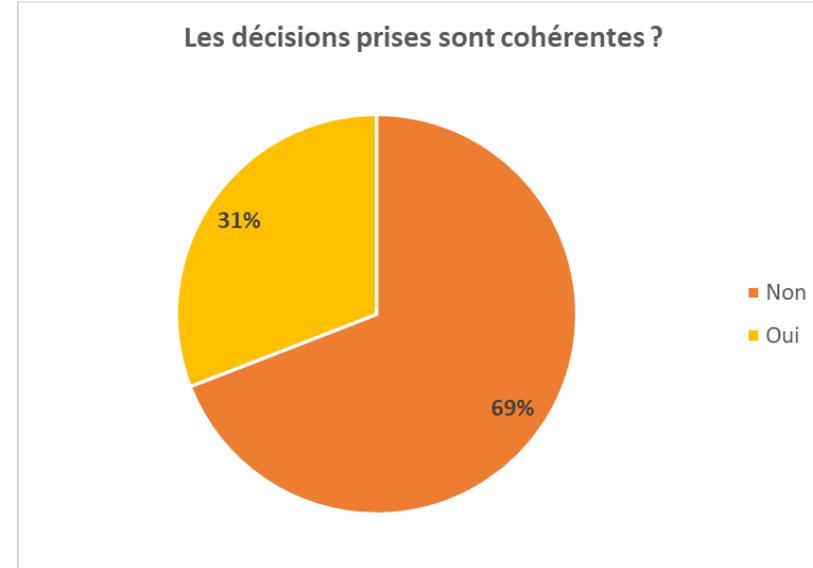
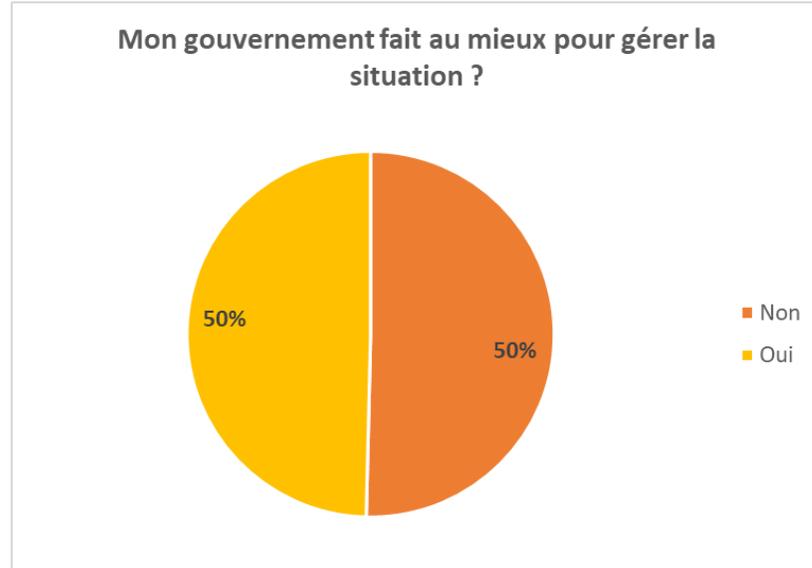


Qui sont les principaux responsables de la crise de la Covid-19 et de ses conséquences ?





EMOTIONS ET PERCEPTIONS

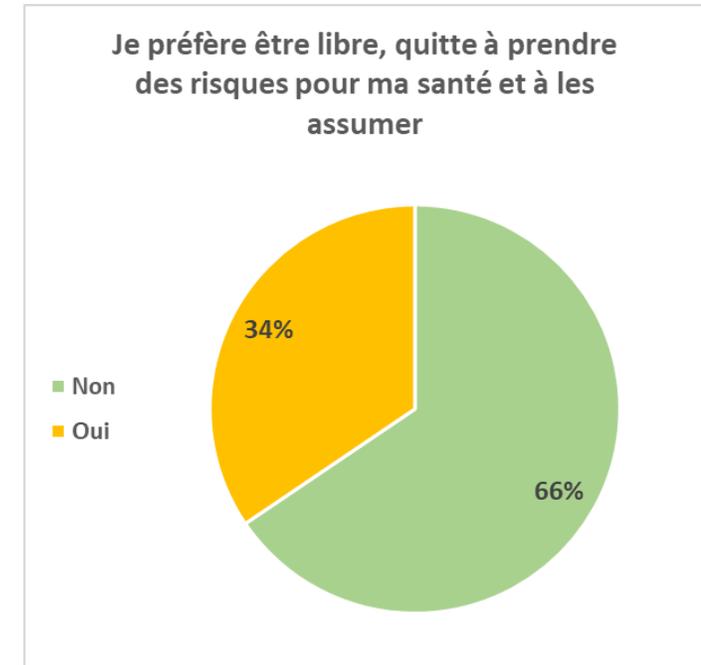
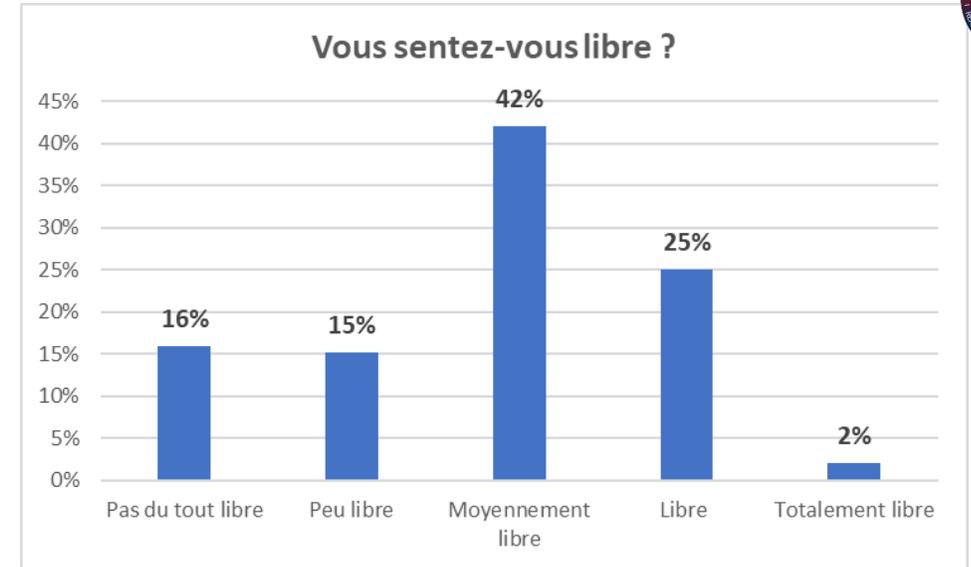
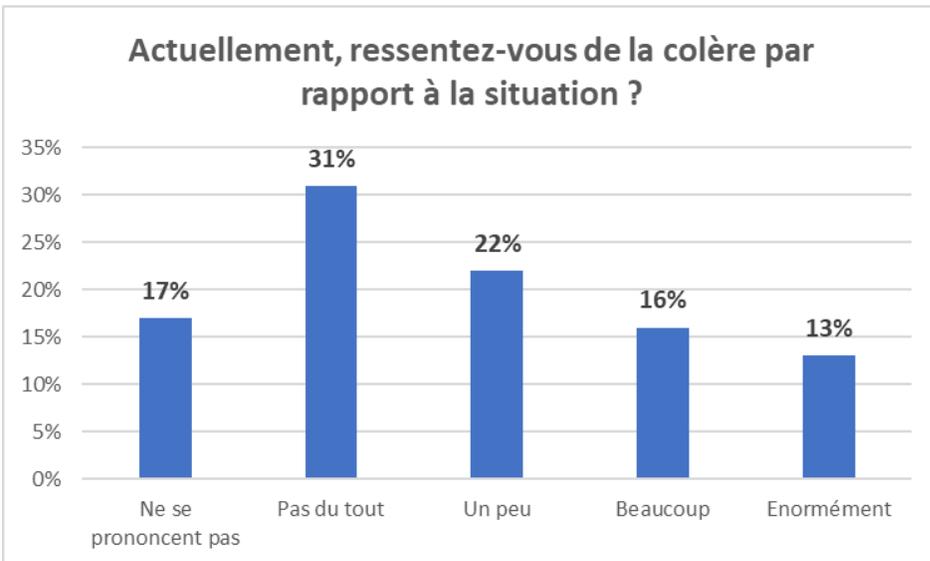




EMOTIONS ET PERCEPTIONS

Ces différents éléments provoquent des sentiments contrastés : parfois hystériques, sans nuance ou contradictoires, mais porteurs d'un malaise qui explique en partie les anxiétés, fatigues émotionnelles et morales et la difficulté à se projeter dans le futur (cf. chapitre suivant). Ainsi, plus de 40% expriment une colère moyenne à énorme avec un sentiment de liberté faible. Et 34% préfèrent être libres, même si cela les met en danger (et 23% si cela met en danger d'autres personnes).

Mais tout le monde ou presque considère qu'il s'agit bien là de la pire crise vécue dans leur propre vie (82%) et pour le monde en général depuis 50 ans (76%) (pour ces deux données, T5, mai 2020).



3. LA PROJECTION VERS LE FUTUR

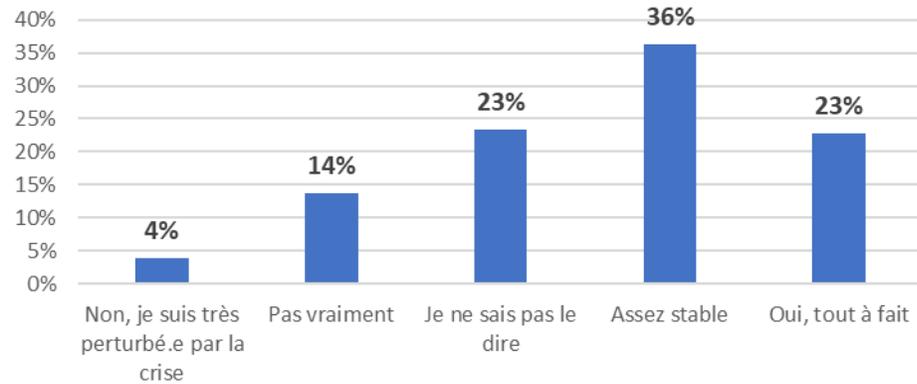




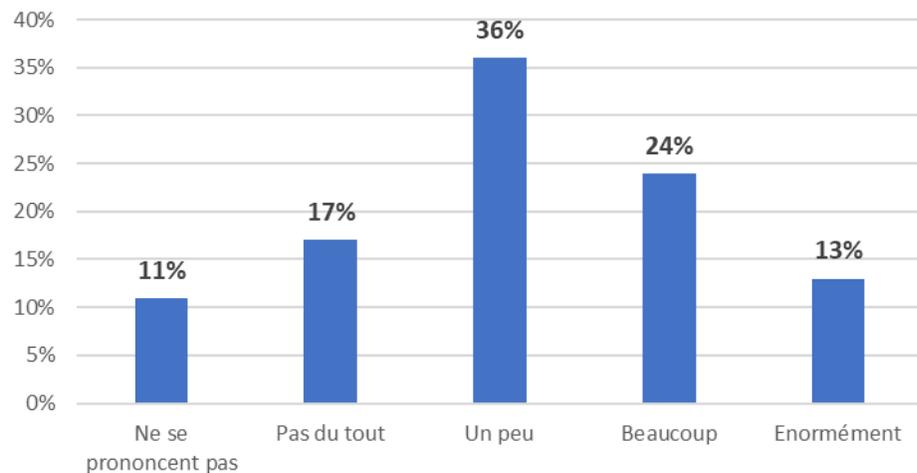
LA PROJECTION VERS LE FUTUR



A ce jour, vous sentez-vous assez stable et serein.ne pour faire face aux prochains mois, quoi qu'il arrive ?



Je me sens combatif.ve



Le futur dans ce contexte est difficile à imaginer et construire. Si une partie de la population se considère comme combative (72% d'un peu à énormément) et suffisamment stable (59%) pour affronter l'avenir, la confiance est faible : 72% ne pensent pas ou que très peu avoir confiance en l'avenir, avec une forme de certitude d'un grand basculement à venir pour 52% (voir p. 18).

Mais l'action pour se préparer à ces changements demeure compliquée. **Seuls 14% des répondants ont concrètement commencé à mettre en œuvre des actions de transformation** imaginées durant cette période de crise et le confinement et 19% supplémentaires ont débuté partiellement. C'est déjà beaucoup plus qu'en temps normal et encourageant. Mais 42% n'imaginent pas de changement à leur échelle et 18% ne savent pas comment faire (voir p 20).

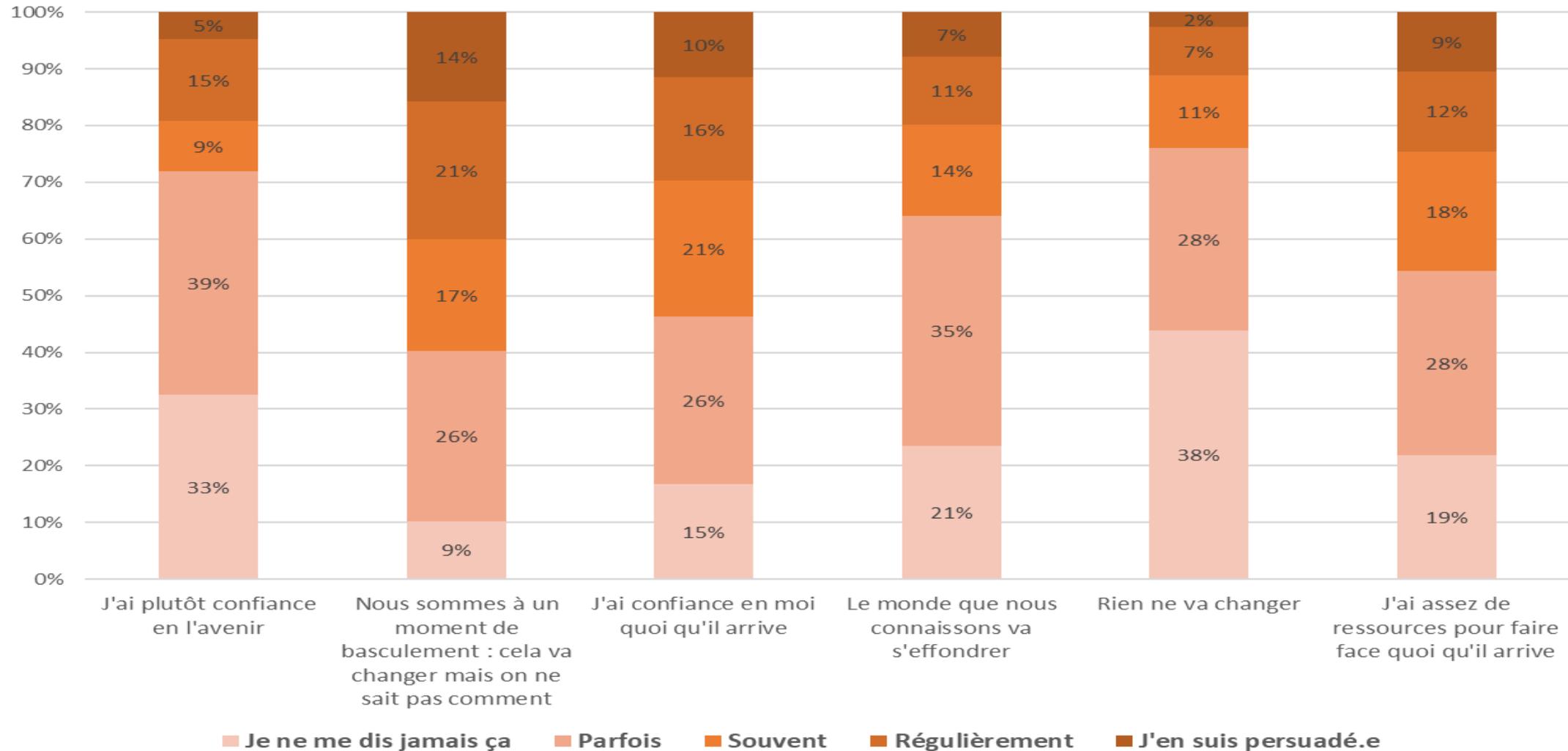
La volonté la plus marquée est celle de réduire son impact sur l'environnement (seuls 10% n'y pensent pas), puis vient la volonté de prendre du temps pour soi (seuls 15% n'y pensent pas) (voir p21).



LA PROJECTION VERS LE FUTUR



Ces derniers temps, vous vous dites régulièrement :

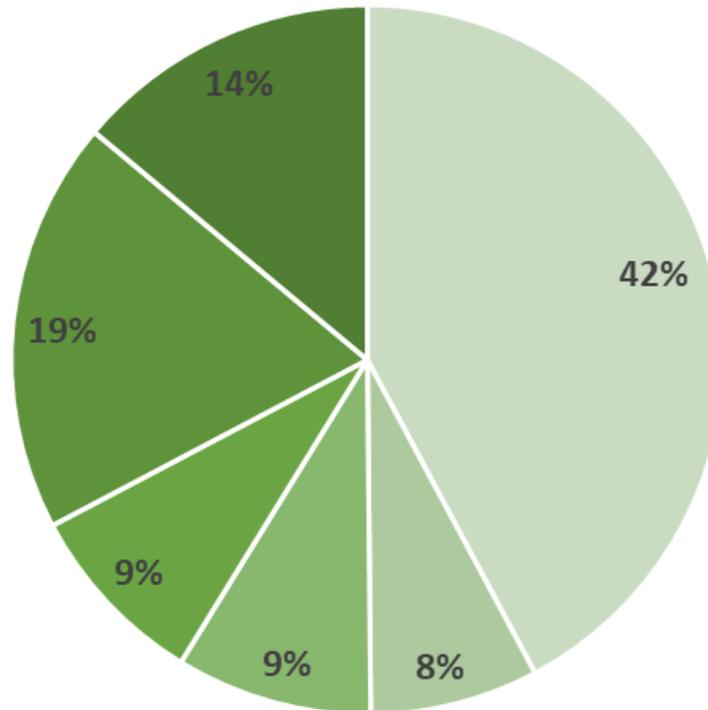




LA PROJECTION VERS LE FUTUR



Avez-vous commencé à mettre en œuvre concrètement des choses nouvelles que vous aviez imaginé durant le confinement ?



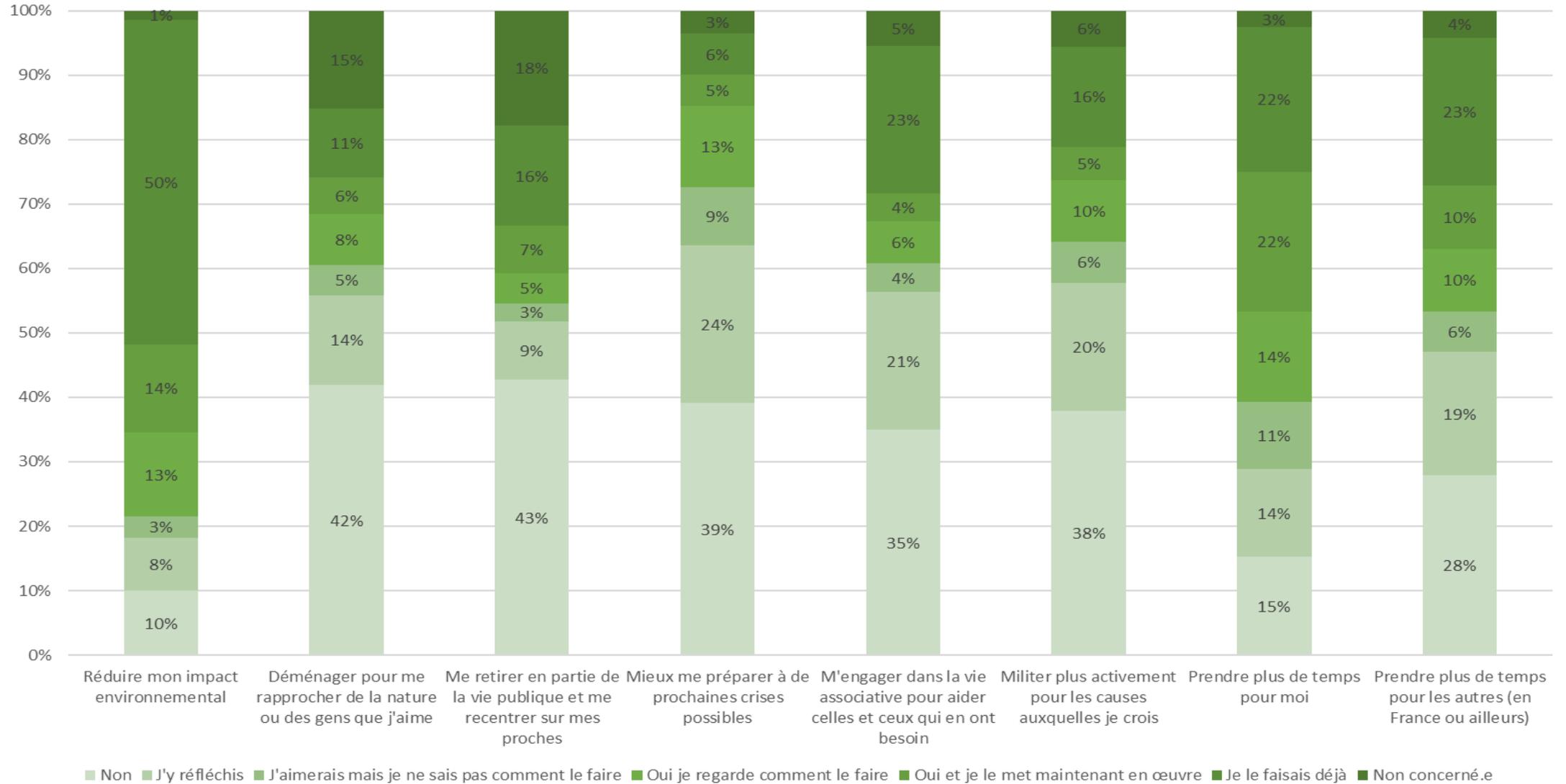
- Non, je n'ai rien imaginé de ce type pendant le confinement
- Non, je n'en ai plus envie
- Non, je ne sais pas comment faire
- Pas encore, mais je vais le faire
- Oui, partiellement
- Oui, c'est en cours



LA PROJECTION VERS LE FUTUR



Au fil de la situation (de début mars à aujourd'hui), avez-vous pris des décisions de changement dans votre vie que vous avez commencé à mettre en oeuvre ou voudriez commencer ?





LA PROJECTION VERS LE FUTUR

Les répondants affichent une réelle volonté de changement au niveau global :

91% aspirent à un changement de gouvernance mondiale



96% souhaitent que cette crise aide à prendre conscience des risques climatiques

58% ne souhaitent pas que les choses reviennent comme avant la crise



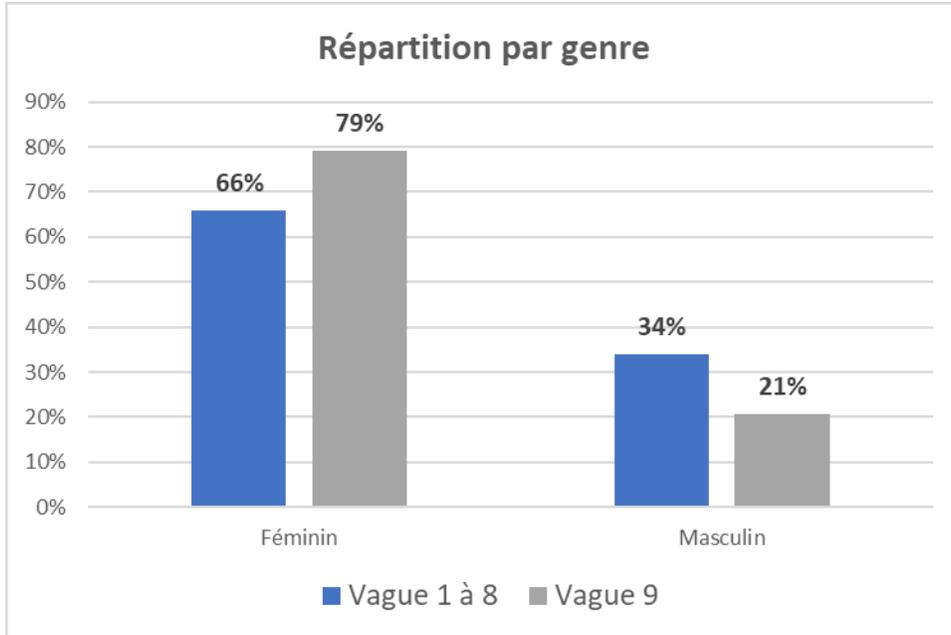
4. CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS



CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS

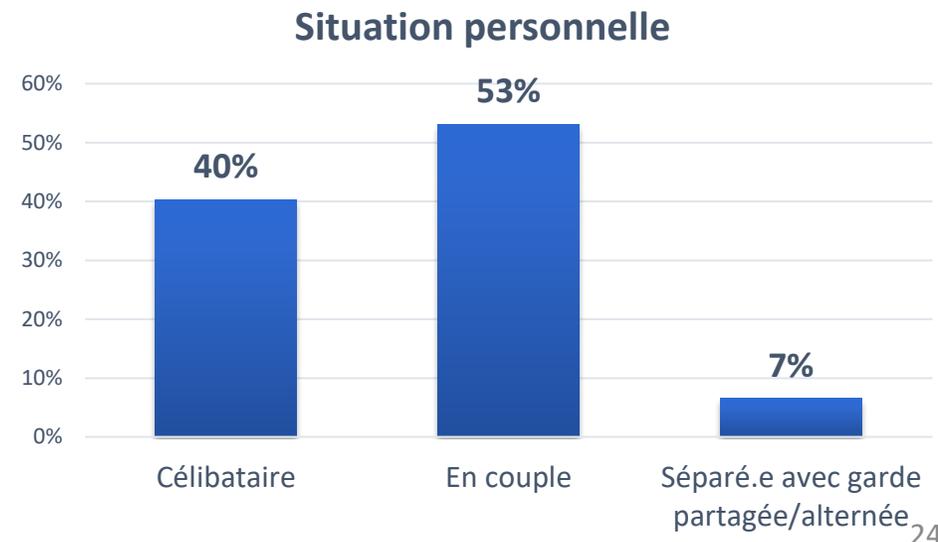
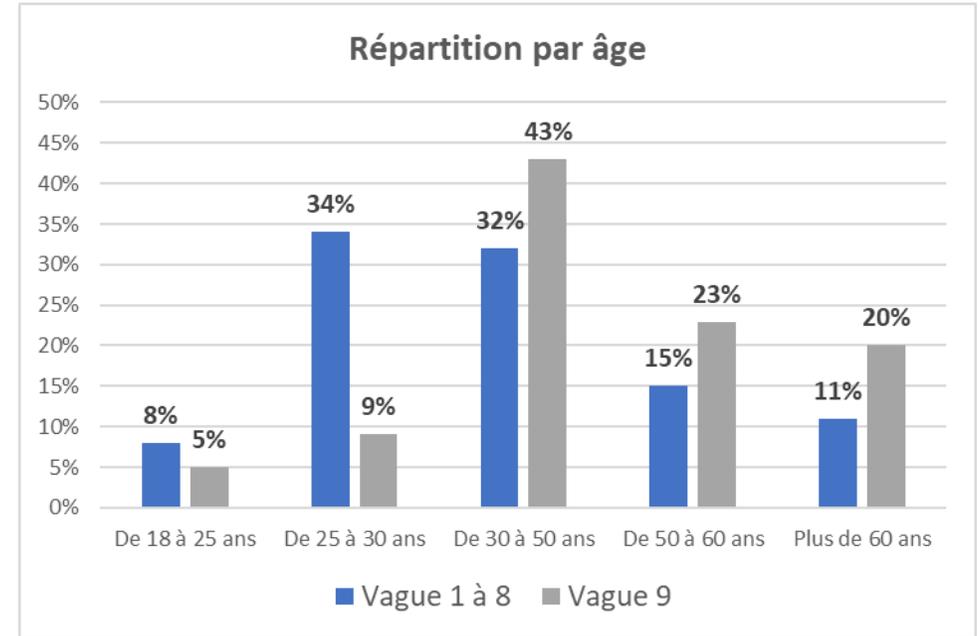


- Base de référence T1 (mars) : 10'500 répondants.
- T9 (longitudinal) : 2150 répondants (constant depuis le T4)



Remarques :

- Une forte proportion de femmes à avoir répondu à l'étude et elles sont aussi les plus assidues d'une vague à l'autre. (Une constante pour toutes les études de ce type)
- Une population un peu plus jeune que la moyenne nationale (liée au moyen de diffusion de l'étude).

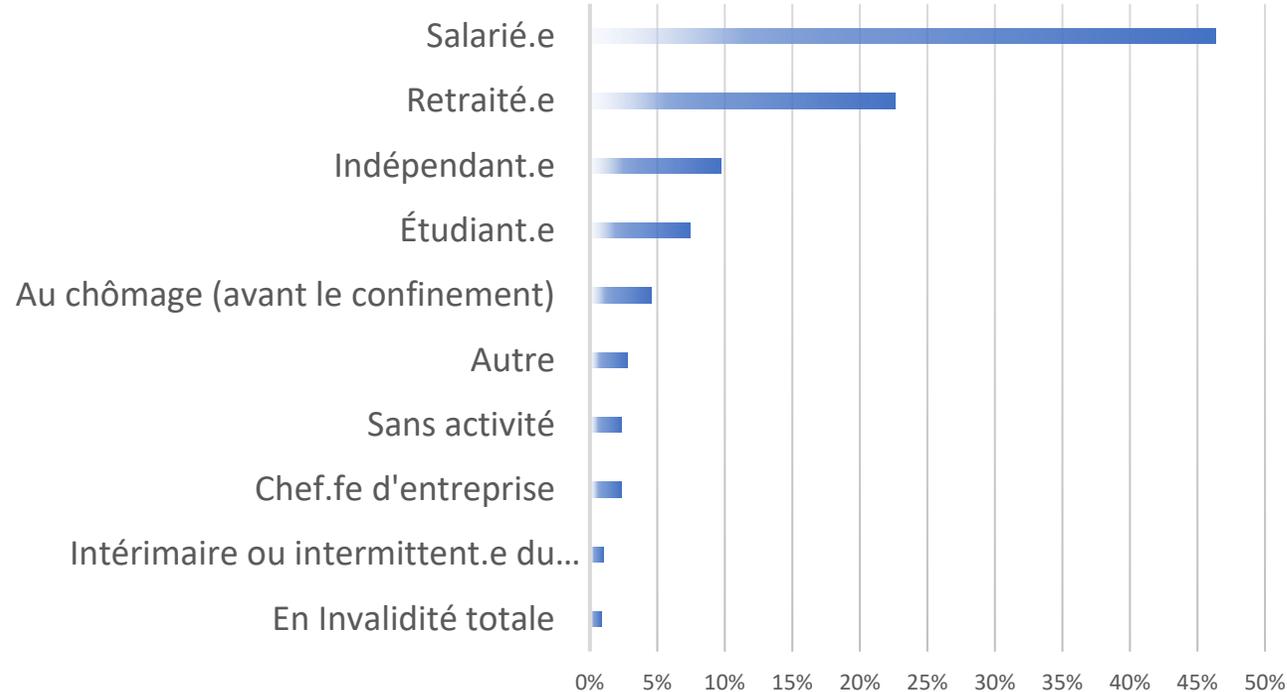




CARACTÉRISTIQUES DES RÉPONDANTS



ACTIVITÉ PROFESSIONNELLE



Remarques :

- Une forte proportion de salariés des répondants a la possibilité de poursuivre son activité en télétravail.
- Une population donc plus faiblement exposée au virus (61% peu ou pas exposés).



5. MÉTHODE, ÉQUIPE, PARTENAIRES ET INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES





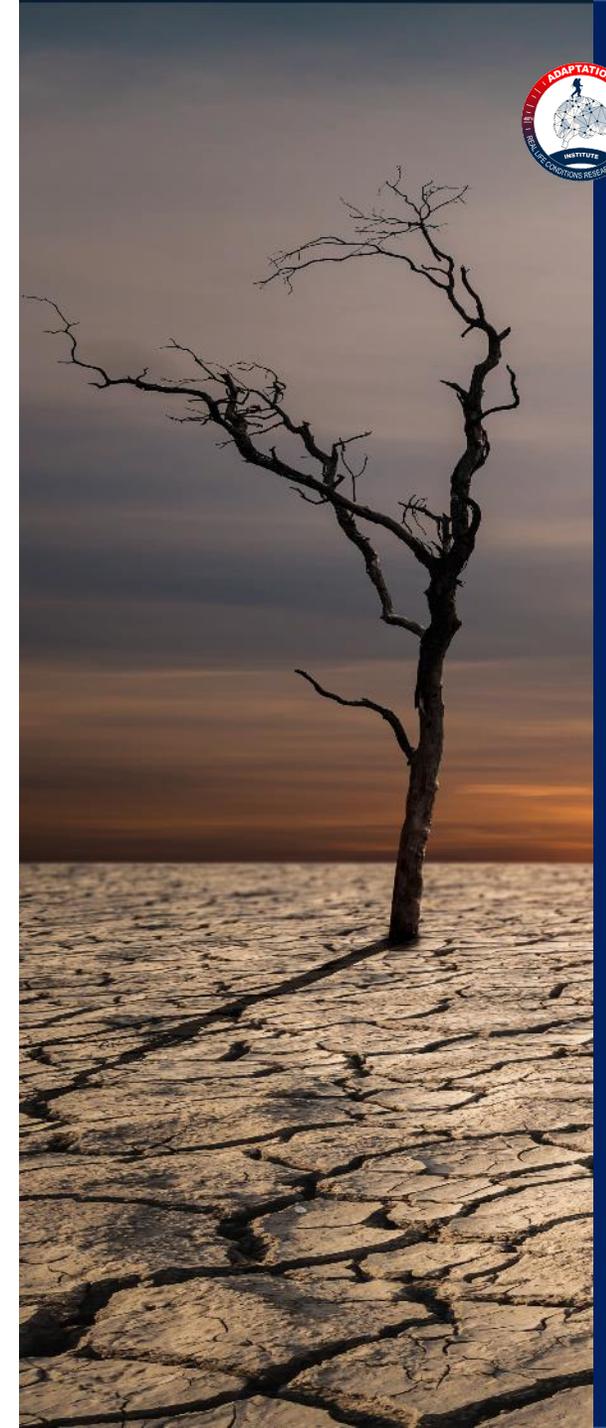
LE BUT A LONG TERME DE COVADAPT : comprendre comment faire évoluer les paradigmes

Pourrons-nous éviter les grandes catastrophes annoncées - climat, environnement, autres virus - dans le futur parce que nous nous adapterons mieux à la suite de la crise du COVID-19 ?

La volonté de changer les comportements et les actions face aux risques écologiques et aux indécences financières est très marquée chez nos répondants. Mais leur propre volonté d'action pour y participer n'est pas encore bien définie. Si quelques-uns ont mis des actions en place pour changer des pans de leur vie dans le futur, mais peu arrivent encore à le faire ou même y penser.

Quels sont les mécanismes cognitifs et les évolutions mentales, mis en place face à la crise ? Avons-nous changé de paradigme, et cela nous aidera-t-il à modifier certains de nos comportements ? Mais surtout : comment engager les citoyens.nes dans un processus de changement de paradigmes ? Car aucune solution, aussi bonne soit-elle, n'est utile si elle n'est pas mise en œuvre concrètement par les personnes. **Il faut un engagement**, qui passe par une compréhension, une acceptation et une mise en action. Et donc les formations et communication qui vont avec.

Des questions qui se posent très concrètement au vu de l'évolution de nos résultats. Elles sont pourtant fondamentales au moment d'envisager notre futur et celui de la planète en général. Avec l'étude COVADAPT, Human Adaptation Institute essaie d'y répondre.





POURQUOI COVADAPT ?

La crise du COVID-19 est unique en son genre dans l'histoire contemporaine, et plus spécifiquement durant ces cinquante dernières années. Elle est systémique, planétaire et son impact est majeur sur les systèmes de santé, les économies et les sociétés. Jamais dans l'histoire connue, plus de la moitié de la population mondiale n'avait été invitée à se confiner totalement ou partiellement, durant des périodes de plusieurs mois. Jamais autant de pays n'ont été impactés au même moment.

C'est aussi une crise à l'ère de la communication des réseaux, rapides, instantanées, qui rend paradoxalement la communication globale et précise beaucoup plus difficile. Cela génère d'énormes troubles.

En matière d'impacts sociaux, de conséquences sanitaires –bien au-delà du virus en lui-même- et économiques, nous sommes dans la plus importante crise, d'une ampleur sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale qui va durer encore longtemps et dont les impacts seront majeurs bien après la fin de l'épisode.

Pour Human Adaptation Institute, spécialisé dans l'étude des capacités humaines d'adaptation lors de situations réelles, cette crise a imposé une évidence : il est indispensable de comprendre l'évolution des personnes qui la subissent et leurs mécanismes d'adaptation (ou de non-adaptation). Grâce à ces données et en complément d'autres travaux menés en situations réelles, de pouvoir se servir des connaissances exceptionnelles acquises au fil de ces événements pour mieux aider les populations à les vivre au quotidien et, dans un second temps, à mieux se préparer à d'éventuelles nouvelles crises. Mais plus encore, en comprenant les mécanismes sensibles de l'adaptation, d'aider à changer nos paradigmes cognitifs pour réduire nos impacts, et éviter en partie les crises futures. Une vaste ambition, certes, des études difficiles à mener dans un contexte de confinement, assurément, mais une nécessité devant le caractère exceptionnel de la crise en cours et des risques de crises futures, écologiques, économiques ou sociales.

Christian Clot
Fondateur et Président du Human Adaptation Institute





MÉTHODE ET PRINCIPE DE COVADAPT

Un projet de grande ampleur, à la méthodologie adaptée à une situation de crise exceptionnelle.

Dès le premier jour du confinement, une équipe d'une quinzaine de chercheurs.euses et spécialistes des crises s'est réunie à l'appel de Christian Clot, pour assurer un suivi des évolutions psychologiques et adaptatives des populations au cours de la crise provoquée par la maladie dite « Covid-19 ».

En moins de 5 jours, grâce aux expériences respectives des membres de l'équipe, un premier questionnaire comportant **75 questions** dont plusieurs à entrées multiples, représentant **224 items** a pu être lancé, pour un temps de réponse moyen de 25 minutes.

Il s'est basé sur des indicateurs reconnus d'évaluations mentales ; des notions de perceptions situationnelles ; d'évaluation et de perception des risques. Mais également des items répondant aux capacités de résilience et de projection mentale.

Depuis neuf vagues de questionnaires se sont enchaînées entre mars et octobre 2020. Le projet est de poursuivre le suivi sur deux à trois ans.

Le principe méthodologique a tenu compte des faits spécifiques pour adapter les travaux à cette situation particulière :

⇒ **Non-maîtrise des évènements** : par définition, comme toute crise majeure, aucune maîtrise sur les évènements ni moyen de contrôler les paramètres – et encore moins les paramètres individuels de chaque

répondant selon sa situation spécifique.

⇒ **Obligation d'urgence** : la crise est immédiate et survient très rapidement. Du jour au lendemain, l'ensemble de la population française et rapidement européenne s'est retrouvée sous un régime de confinement. Il semblait évident que, d'une part, le confinement allait durer plusieurs semaines, d'autre part, que la crise allait devenir systémique et de long terme. Il était donc indispensable de pouvoir suivre les évolutions.

⇒ **Suivi situationnel** : la perception situationnelle s'altère avec le temps et les mémoires ne sont jamais totalement exactes, lorsqu'elles ne sont pas profondément altérées, lors d'évènements traumatiques. Or, la plupart des connaissances sur la perception, la sensorialité, les évolutions mentales et traumatiques lors d'une crise viennent des récits et études *a posteriori* des crises, une fois la situation apaisée. Sans être forcément erronés, il y a là un biais important au moment de chercher à comprendre les évolutions mentales durant une crise. Il nous paraît pour cette raison importante, de suivre au plus près les évènements durant les crises, ce qui reste rare. La situation du Covid-19 le permettait, de manière exceptionnelle. Le choix du suivi immédiat et longitudinal à long terme nous permet de suivre les évolutions mentales au fil de la crise, les processus de résilience et d'adaptation, et les mémoires à sortie de crise + 1 an.

⇒ **Un échantillon partiellement aléatoire, mais varié** : dans le contexte de crise, la constitution d'un panel « parfait », randomisé et représentatif est presque impossible, sinon à accepter de perdre les données d'entrée de crise au vu du temps nécessaire pour mettre en place de procédures difficiles dans ce cadre. L'enquête repose donc sur un échantillon constitué au travers de différents canaux qui, sans générer de population aléatoire, randomisée ou parfaitement représentative, offre une diversité de répondants non négligeable. Les réseaux sociaux, médias traditionnels, circuits associatifs, réseaux médicaux, mairies et autres canaux ont été utilisés au travers d'un appel à participation volontaire. Les personnes touchées sont donc pour une majorité des personnes connectées ou suivant les médias, ayant du temps pour répondre à des enquêtes longues, et plutôt dans de bonnes conditions de vie. Les données récoltées permettent cependant une vision large, avec un panel varié et des spécificités qui sont prises en compte au moment de l'analyse des résultats.

⇒ Nos résultats, préliminaires, comme ceux présentés ici ou lors des publications futurs, prendront compte de ces spécificités d'étude.



LE RÉSEAU DE RECHERCHE COVADAPT



- **Christian Clot**, initiateur et co-coordonateur de l'étude, directeur du Human Adaptation Institute.
- **Xavier Briffault**, co-coordonateur de l'étude, psychologue, CNRS (CERMES3).
- **Marie Jauffret-Roustide**, co-coordinatrice de l'étude, sociologue, chargée de recherche à l'Inserm.
- **Luc Mallet**, co-coordonateur de l'étude, professeur de psychiatrie, chercheur en neurosciences, Institut du Cerveau – Université de Genève.
- **Delphine Traber**, co-initiatrice, docteure en psychologie sociale, sophrologue, Université Savoie Mont Blanc.
- **Stéphane Besnard**, médecin-chercheur, CHU Caen.
- **Margot Morgiève**, docteure en sociologie des sciences, CERMES3- Institut du Cerveau, Inserm, Paris.
- **Natacha Vellut**, psychologue, CERMES3.
- **Karim N'Diaye**, PhD neuroscientifique et psychologue Comportement, émotion et ganglions de base à l'ICM.
- **Jérémy Roumian**, doctorant en sciences de gestion, laboratoire Largepa-Université Paris 2 Panthéon-Assas, directeur des opérations du Human Adaptation Institute.
- **Philippe Le Moigne**, sociologue chargé de recherche à l'Institut National de la Santé.
- **Mélusine Mallender**, géographe sociale, spécialiste des libertés, Human Adaptation Institute.
- **Antoine Moreau**, SLPV Statistics.

Conseillers sur des parties spécifiques : **Martin Calnan** (EPBS), **Swann Pichon** (Unige),...

Pour ce travail préliminaire : Christian Clot (HAI), Jérémy Roumian (Largepa, HAI), Delphine Traber (Université Savoie Mont Blanc), Antoine Moreau, SLPV Statistics)



LES LABORATOIRES PARTENAIRES

Human Adaptation Institute est un institut de recherche et d'action qui étudie les capacités humaines d'adaptation (voir page suivante).

CERMES3, centre de recherche en médecine, sciences, santé, santé mentale, société, est un laboratoire multidisciplinaire consacré à l'analyse sociale des transformations des mondes des sciences, de la médecine et de la santé ainsi que leurs rapports à la société. Dans son projet actuel, il a choisi d'analyser ces transformations à la lumière de la notion de « crise », en s'intéressant tout particulièrement aux effets spécifiques induits par la convergence de différents types de crises. Le laboratoire réunit des sociologues, des historiens, des anthropologues, des politistes, des économistes, des psychologues et des philosophes.

ICM (équipe NERB), le cœur scientifique de son programme de recherche est l'étude de la nature exacte du traitement de l'information que les ganglions de la base (GB) appliquent à l'information corticale avec trois perspectives : 1) améliorer notre connaissance fondamentale des mécanismes cérébraux de traitement de l'information ; 2) mieux comprendre la physiopathologie des maladies humaines qui sont liées à un dysfonctionnement des GB et 3) développer des traitements innovants pour les pathologies neuropsychiatriques résistantes.

Laboratoire de Neurosciences sensorielles et cognitives : Les objectifs scientifiques du laboratoire de Neurosciences sensorielles et cognitives (LNSC) consistent à : 1) Caractériser les processus et mécanismes neuronaux impliqués dans le fonctionnement normal et pathologique des systèmes sensoriels, 2) Analyser comment ces systèmes interagissent pour maintenir la perception de son propre corps et l'espace extra-personnel et quels sont les mécanismes cérébraux et les représentations qui sous-tendent ces perceptions, 3) Comprendre comment la cognition module ces perceptions et ces représentations, 4) Concevoir de nouvelles méthodes de réhabilitation, évaluer leur potentiel à promouvoir une récupération sensorielle et/ou cognitive et caractériser les mécanismes cérébraux impliqués dans cette récupération.

Les laboratoires associés :

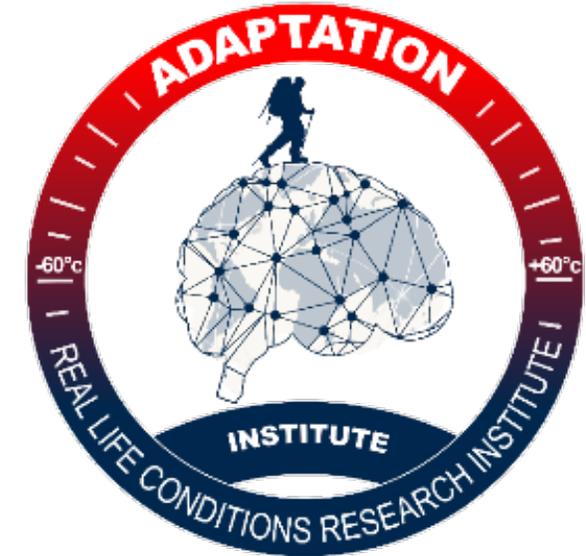
Laboratoire d'Explorations Fonctionnelles Neurologiques du CHU Caen ; LIP PC2S-Université Savoie Mont Blanc ; Université Paris 2 Panthéon-Assas (Largepa),





HUMAN ADAPTATION INSTITUTE, RESEARCH AND DO TANK

Depuis 10 ans, les équipes constituant Human Adaptation Institute, créé par Christian Clot, travaillent sur la capacité humaine d'adaptation aux situations nouvelles et aux changements profonds. Des travaux exclusivement réalisés lors de situations réelles et souvent de crises. Une réalité de vécu capitale pour comprendre les mécanismes cognitifs qui permettent aux humains de comprendre et de se stabiliser face à une situation et, plus encore, à mettre en place de nouveaux paradigmes pour avoir une influence sur le futur au travers de leurs actions : le principe même de l'adaptation. Une fonction indispensable dans le but de réduire nos impacts. Mieux comprendre cette capacité « d'influence décisionnelle », c'est savoir sur quoi agir pour aider les humains à prendre conscience des grands enjeux actuels.



@Adaptation Institute



@ClotChristian



@HumanAdaptation



www.adaptation-institute.com

CONTACT

communication@adaptation-institute.com

0033 (0)6.20.46.83.61